

de séparation intérieure et pour les remplissages, une réaction s'opère en faveur de la terre cuite employée comme élément de construction et d'ornementation" ², et Pierre Chabat de citer des oeuvres récentes, comme les Halles, le collège Chaptal, qui combinent la modernité du fer avec la tradition de la brique. L'Exposition Universelle de 1878, sera pour les briquetiers l'occasion de montrer leur savoir-faire. Les entrepreneurs y découvrent l'invention de deux Allemands, Hoffmann et Licht : un four circulaire ou ovale, où le feu se déplace en continu. On enfourne les produits crus à mesure que l'on peut sortir les cuits refroidis, sans avoir besoin d'éteindre le feu qui brûle indéfiniment. En boucle, dirait-on aujourd'hui. Cette innovation permettra de développer une production de masse, plus proche de la demande.

La brique de Bourgogne, amenée encore souvent par voie d'eau à Paris, quai de la Tournelle, est devenue trop chère. Il faut inventer un matériau moins onéreux et plus proche. Ce sera la "*Brique façon Bourgogne*", ou "*Brique de Paris*", produite à Vaugirard et aux Buttes-Chaumont. Bientôt, de nouvelles briqueteries se créent au milieu du XIXe siècle un peu plus loin de cette capitale qui s'étend. Elles produisent de la brique de pays, façon Paris. Ainsi, dans un village du Nord de Paris, un savoir-faire ancien utilise l'argile locale qui



Arthies - Ancienne tuilerie.

donne la brique de Sarcelles, rouge foncé, très dure et très cuite ; elle va rivaliser avec celle de Vaugirard, plus jaunâtre, et avec la bourguignonne, rouge plus clair. : "*Sarcelles : on dut y faire des tuiles de tous temps. La plus ancienne tuilerie connue remonte au début du IXe siècle. Sa fondation coïnciderait avec la construction d'un manoir royal à Sarcelles. A la fin du XVIIIe siècle, on y faisait des tuiles, des briques et des carreaux, au lieu-dit "La Briqueterie"*, indique un spécialiste contemporain de la terre cuite, Adrien Lesur, dans son ouvrage "*Les poteries et les faïences françaises*".

2.

De la tuile à la brique en Val d'Oise

Au fil des siècles

Ephémères par fonction, mobiles par nécessité, les premières briqueteries artisanales ont laissé fort peu de traces dans les archives, encore moins sur les sites. Cependant, on sait que de nombreuses tuileries avaient existé dans ce qui est aujourd'hui notre département, partie de l'ancienne Seine-et-Oise. Des historiens ont retrouvé des documents anciens qui font mention d'une fabrication ancestrale dans notre département. Quelques exemples entre autres : au Moyen Age, la tuilerie du seigneur de Ronquerolles, celle du Château de la Chasse, ou de Montsault ; en 1551 à Eaubonne. A la fin du XVIIIe siècle, on en atteste à Arthies, Haravilliers, Montigny, Montsault, ou encore Saint-Witz.

Les noms de lieux permettent de localiser des productions très anciennes, sans que l'on puisse les dater. *Le Dictionnaire des lieux habités du Val d'Oise*, édité par

² Pierre Chabat, *La brique et la terre cuite*, 1881, p.114.